

vision de pemmican. Les peaux de caribou furent tannées et servirent à renouveler les chaussures et les vêtements usés. Enfin, bien délassés de leurs fatigues précédentes et bien munis de provisions, ils reprirent le cours de leur voyage.

Pendant deux jours ils traversèrent une contrée rocheuse et montagnieuse où ils ne trouvèrent pas un seul brin de bois pour cuire leur viande, et où ils furent exposés à un froid plus intense que celui qu'ils avaient éprouvé jusqu'alors. François et Lucien eurent le nez gelé, mais cet accident n'eut aucune suite, grâce aux précautions prises par Norman, qui ne leur permit de s'approcher du feu qu'après les avoir frictionnés avec de la neige et avoir rendu au sang sa circulation habituelle.

Les rochers parmi lesquels ils cheminaient étaient la plupart couverts de tripe de roche (*gyrophora*) de différentes espèces, mais nos voyageurs étaient trop bien approvisionnés de pemmican pour avoir besoin de cette nourriture végétale.

Dans la partie la plus aride de la montagne ils découvrirent un troupeau de bœufs musqués ; ils tuèrent un de ces singuliers animaux, mais sa chair avait un goût si prononcé de rance et de musc, qu'ils abandonnèrent le corps tout entier aux loups, aux renards et aux autres bêtes de proie.

Trois jours après leur départ du camp sur le lac, leurs yeux furent réjouis par un spectacle dont ils étaient depuis longtemps privés, ils venaient de déboucher dans la vallée de Mac-